

Cet après-midi, en me baladant, dans le domaine Solvay, en lisière de la Forêt de Soignes, je me dis que certaines forêts d'Ardenne devraient quelquefois davantage ressembler à cette hêtraie : des taillis profonds croissant entre des fûts qui sont comme les piliers d'une architecture forestière accomplie. Pourtant cette forêt n'est qu'un parc au plus profond duquel le silence est encore contaminé par la rumeur du trafic. Mais comme dans bien des parcs, le relief y est assez extraordinaire : toutes les ondulations et les escarpements qui caractérisent un paysage de collines, s'y reproduisent en miniature. Ce ne sont que butes, ravins, cuvettes profondes où sommeillent des étangs. Le parfait jardin forestier où Dame Nature semble créer ses propres japonaiseries. Je faillis m'égarer dans une chênaie épaisse, en suivant les sinuosités d'une sente disparaissant sous un tapis de fougères, lorsque j'entraperçus la clarté d'une surface gazonnée : l'allée au milieu de laquelle se dresse la fameuse obélisque. Ce caprice terminant la perspective s'étirant à travers la forêt à l'ouest du château, est surmonté d'un disque solaire baroque, hérissé de rayons en forme de flammèche ondulée, tel qu'il en dût danser, descendant des cintres, au dessus des chorégraphies pompeuses de Louis XIV. C'est que le vieillard industriel, à la barbe et aux cheveux poudrés de soute, ayant changé de chambre à coucher d'est en ouest, voulait continuer de voir se lever le soleil, fût-ce par l'intermédiaire des reflets de l'aube allumant l'or de ce disque simulacre à la pointe de son index de pierre : c'était le lever du roi Solveil.